

tation, \$24,000,000.00 sont dus à des exportations supplémentaires en Chine. Il s'est produit aussi une augmentation dans le commerce avec le Japon, les Iles Philippines, Cuba et différentes contrées de l'Amérique du Sud.

"La forte demande étrangère a détourné de la fabrication domestique des milliers de métiers; et, cela a eu pour résultat que des manufactures montées pour faire des marchandises grossières sont toutes très occupées, et que les prix ont subi une avance sur une base profitable. Pendant les quelques derniers mois, la demande pour tissus fins et de qualité moyenne s'est améliorée constamment, et nous commençons maintenant à partager l'activité d'autres industries et la prospérité générale du pays. Les stocks sont légers, les achats sont actifs, les prix s'améliorent, et tout fait penser qu'une période d'activité et de développement va se produire dans le commerce du coton manufacturé."

Faisant allusion au besoin d'augmenter nos exportations, Mr. MacColl dit:

"Les exportations totales des articles de coton s'élèvent annuellement, pour le monde entier, à environ \$700,000,000.00. La Grande Bretagne seule exporte pour plus de \$400,000,000.00. Avant 1905, les exportations les plus fortes des Etats-Unis n'étaient que de \$32,000,000.00. Le fait que, 80 p. c. du coton américain est envoyé à l'étranger pour y être manufacturé, appelle davantage l'attention sur la médiocrité de nos affaires d'exportation. L'impression qui règne dans certains milieux que notre capacité productrice a pris les devants sur notre capacité de consommation est justifiable jusqu'à un certain point. Dans les dix dernières années, la population des Etats-Unis a augmenté de 20 p. c.; elle est passée de 69,000,000 à 83,000,000. Mais dans la même période, les métiers ont augmenté de 46 p. c.; leur nombre est passé de 16,000,000 à 23,000,000. Si l'on compare ce fait à ce qui a pu se passer à une époque quelconque de l'histoire du pays, on voit que le rapport de la capacité productrice à la population est beaucoup plus grand. Il faut se rappeler aussi que, dans les récentes années, la capacité productrice d'un métier a été grandement augmentée par la plus grande vitesse de fabrication et par d'autres améliorations.

"Une autre raison pour laquelle nous devrions diriger notre attention sur le commerce étranger, c'est qu'un nombre plus grand de marchés devrait, en quelque sorte, rendre moins sensibles les dépressions qui alternent invariablement avec les périodes d'activité.

"En ce moment, nous ne fournissons pas plus de 7 p. c. des exportations du monde, et la capacité de consommation du monde n'a, en aucune façon, atteint sa limite. En Inde, en Chine, au Japon, dans l'Amérique du Sud et en Afrique, il y a encore des chances énormes pour qu'une consommation plus grande se produise. Nous devons faire tout notre possible pour nous assurer une part beaucoup plus grande dans ce commerce qui ne cesse d'augmenter.

"Dans notre marché domestique qui s'accroît rapidement, il existe un obstacle au développement des exportations. Les affaires suivent la ligne où elles trouvent le moins de résistance et, dans les années prospères, les métiers trouvent un facile emploi pour fournir à la demande locale. Avec notre population qui augmente au taux de plus de 1,150,000 par an et qui est destinée à atteindre le chiffre de 150,000,000 d'ici à 30 ou 35 ans, il n'est pas déraisonnable de dire qu'avec une augmentation anormale

du commerce avec l'étranger, ce pays aura alors probablement dépassé la Grande Bretagne pour le nombre de ses métiers et le volume de sa production, et sera devenu le plus grand pays manufacturier de coton du monde.

"Une autre influence restrictive consiste dans les exigences spéciales des pays étrangers, exigences qui ont rapport au poids, au fini, à la méthode d'emballage, aux conditions de paiements, etc. Tous les essais faits pour satisfaire à ces exigences n'ont pas servi à grand-chose. Pour arriver au succès, nous devons cultiver ce commerce continuellement, et non pas seulement dans les temps de morte saison, lorsque nous avons un surplus dont nous pouvons disposer.

"En essayant de nous assurer le commerce des pays Latins Américains, nous avons à lutter avec de grosses maisons étrangères qui font les affaires à commission et qui s'occupent exclusivement des produits textiles. Elles ont une expérience d'un demi-siècle, elles ont des succursales établies partout, des agents résidents parlant la langue du pays, une connaissance complète des exigences du marché et des facilités pour obtenir en Europe exactement le marchandises demandées.

Dans le cours du temps, on aura, sans aucun doute, à rencontrer et à vaincre des difficultés initiales. Comme vous le savez, le traité de réciprocité avec Cuba accorde aux Etats-Unis une réduction préférentielle de 30 p. c. sur les marchandises de coton. L'augmentation des affaires qui en est la conséquence a une valeur double. Nous apprenons quels sont les besoins de Cuba et, en même temps, nous obtenons beaucoup de renseignements qui nous seront utiles pour exploiter les marchés de l'Amérique du Sud.

"L'obstacle le plus important pour faire des affaires à l'étranger, dans de nombreuses catégories de tissus, c'est le coût de la production. Le manufacturier américain commence avec une usine qui coûte 5 p. c. de plus que celle de son rival étranger. Beaucoup des filatures les plus modernes sont outillées presque entièrement avec de la machinerie anglaise sur laquelle un droit de 45 p. c. a été payé, plus les frais d'emballage, les droits et le fret. Les salaires sont de 25 à 100 p. c. plus élevés qu'en Europe suivant le genre d'ouvrage et la partie du pays; les salaires dans le Sud étant, bien entendu, beaucoup plus bas que les salaires dans le Nord.

Nos exportations ont été faites principalement en marchandises pesantes, grossières, pour lesquelles il faut peu de main-d'œuvre et dont la production est grande. Pour cette classe de tissus, les filatures américaines peuvent rivaliser avec succès avec les filatures Européennes. Quant aux autres tissus, une étude attentive montre que les frais de fabrication, en Amérique, sont de 10 à 50 p. c. plus élevés qu'à l'étranger, suivant la main-d'œuvre exigée pour la production et le degré de succès obtenu dans l'invention ou l'utilisation de machines épargnant la main-d'œuvre. Avec un droit moyen de plus de 50 p. c. taxé sur les manufactures de coton pendant l'année finissant le 30 juin 1904, les importations s'élèvent à \$50,000,000 valeur étrangère, prouvant d'une manière concluante que de nombreux tissus peuvent toujours être produits à l'étranger à un coût inférieur de 33 1-3 p. c.

"Alors se présente le problème important par-dessus tout: Comment payer les hauts salaires américains et en même temps produire, par des inventions et une bonne